notes de lecture

Sur le jazz
Trois notes de lecture et un À propos

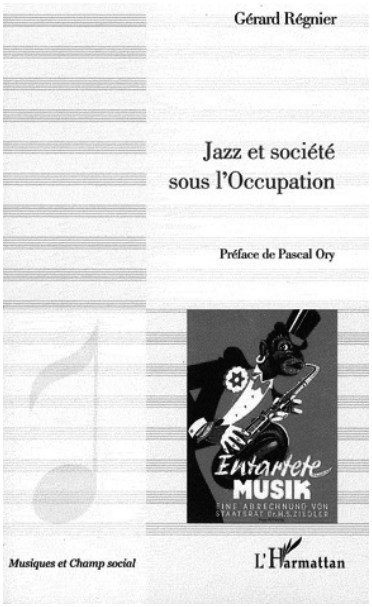
Gérard Régnier, *Jazz et société en France sous l'occupation*, Paris, L'Harmattan, 1994. Par Philippe Gumplowicz.

Jean-Claude Taddei (ed.), *Les territoires du jazz*, Angers, Presses universitaires d'Angers, 2011. Par Yves Raibaud.

Laurent Cugny, *Analyser le jazz*, Paris, Outre mesure, 2009. Par Grégoire Tosser.

Pierre Carsalade et Alexandre Pierrepont, *Autrement joué. La musique comme puissance d'expérimentation sociale*.

Gérard Régnier, *Jazz et société en France sous l'occupation*, Paris, L'Harmattan, 1994.



Précédé d'une introduction de Pascal Ory et prolongé par une chronologie concise et d'une bibliographie compacte (qui eût demandée à être mieux découpée), cet ouvrage de 266 pages résume une thèse d'histoire fort consistante (sept cents pages agrémentées de 150 documents placés en annexe). Gérard Régnier braque la focale sur le jazz dans la France des années de guerre sur laquelle on n'avait jusqu'alors que peu de chose de valeur historique conséquente, à l'exception d'un article déjà ancien de Ludovic Tournès consacré à la question dans *La vie musicale sous Vichy*, dirigée par Myriam Chimènes, en 2001[1]. L'ouvrage de Gérard Régnier pose deux questions en surplomb : quelle est la place et le devenir d'une musique fort peu conforme à la vision du monde des autorités nazies et pétainistes ? Comment expliquer le sentiment partagé (et faux) de l'interdiction du jazz durant la période concernée ?

Dans un registre descriptif, ce livre brosse un tableau très précis du monde du jazz sous l'occupation. Les réflexions que Gérard Régnier développa lors du colloque de Dijon sur l'Histoire du Jazz en France[2],

1. Ludovic Tournès, « Le jazz, un espace de liberté pour un phénomène culturel en voie d'identification », *in* Myriam Chimènes, *La vie musicale sous Vichy*, Paris, Complexe, 2001.
2. Colloque « Histoire du Jazz en France », Dijon, 23, 24, 25 mars 2011. Les actes du colloque sont à paraître aux éditions Outremesure en 2012.

sur le jazz à la radio (sur ce sujet très compliqué où se mêlent les préoccupations de censeurs pas toujours armés pour assurer une censure bétonnée) sont déjà présentes ici. Cet ouvrage embrasse bien d'autres domaines : le jazz sur disques, le jazz dans les clubs, brasseries et music-hall, cela est abordé avec subtilité à partir de sources indiscutables, telles les Archives de l'Assistance publique et des Hôpitaux de Paris qui gèrent le droit des pauvres et qui permettent de se faire une idée de l'économie du jazz d'une époque qui, pour la musique et les arts s'entend, est âge sombre autant qu'âge d'or. Et puis, il y a les personnes. En premier lieu, Hugues Panassié. Après un premier article publié en 1930 dans la *Revue musicale* puis dans *Le Jazz Hot*, publié en 1934, Hugues Panassié a imposé la présence d'une grande musique « noire » à côté de la « grande musique ». Entretenu et relayé par un petit noyau de puristes, son discours finira par obtenir la légitimation de cette musique. Gérard Régnier a dépouillé ses archives dans la médiathèque de Villefranche-de-Rouergue. Son futur opposant Charles Delaunay est évidemment présent [3]. Très exhaustif, Gérard Régnier ne manque pas de s'intéresser aux sections locales du Hot Club de France (Marseille, Rennes, Carcassonne, etc.), ainsi qu'aux prestations jazzistiques au stalag. L'auteur aborde le cas des musiciens juifs, des Noirs, le cas Django Reinhardt, celui des collaborationnistes et la place du jazz dans la presse de l'époque, vichyssoise ou collaborationniste pour battre en brèche beaucoup d'idées reçues. Et puis, l'auteur a lu les ouvrages de l'époque et la presse qui en assure la réception notamment d'André Cœuroy.

Aujourd'hui, alors que resurgissent des polémiques liées à la période de l'occupation (autour du rôle de Jacques Chailley, secrétaire général du Conservatoire en 1940, par exemple), que de nouvelles recherches s'emploient à travailler sur la musique durant l'occupation (on attend la thèse de Frédéric Gaussin [4]), l'ouvrage de Gérard Régnier est indispensable. Travail obstiné sur les

3. Voir aussi Anne Legrand, *Charles Delaunay et le jazz en France dans les années 30 et 40*, Paris Éditions du Layeur, 2010.
4. Voir Frédéric Gaussin, « Vies parallèles, destins mêlées : Alfred Cortot (1877-1962), Lazare-Lévy (1882-1964), deux virtuoses dans l'État français », dans Marine Branland et David Mastin (dir.), *De la guerre dans l'art, de l'art dans la guerre*, Paris, Textuel, n° 63, 2010.

sources, subtilité de l'analyse. L'auteur évite les généralités et les lieux communs. Il sépare soigneusement faits et hypothèses. Démonstration de manière fluide, prudente. On ne peut que souscrire au jugement de Pascal Ory mis en prologue de l'histoire : « Gérard Régnier est un amateur de jazz et un professionnel de l'histoire ».

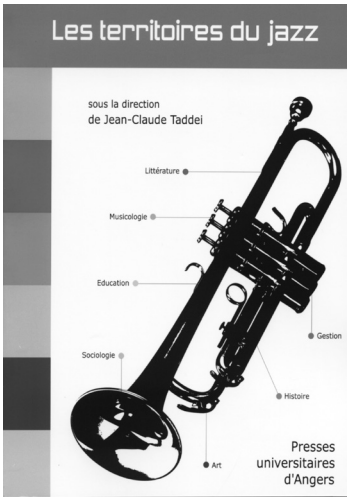
Philippe Gumplowicz

Jean-Claude Taddei (ed.), *Les territoires du jazz,* Angers, Presses universitaires d'Angers, 2011.

Par la faute d'un mois de juin chargé je n'avais pas pu me rendre à Angers, à l'invitation de Jean-Claude Taddei, pour un colloque consacré aux territoires du jazz. Hier un joli volume coloré de 130 pages est arrivé chez moi par la poste et je ne l'ai pas lâché avant de l'avoir fini. Cet ouvrage me fait penser à un recueil de nouvelles. Les auteurs partent de points de vue si différents qu'on ne s'ennuie jamais : *flash back* sur l'occupation allemande en France, puis sur le Harlem des années 1920, retour dans la France des yéyés et des premiers magazines de *rock and roll*… Entre temps, comme s'il s'agissait d'interludes, on trouve une réflexion sur le charisme du chef de chœur, une autre sur l'improvisation musicale, une méditation sur ces images qui hantent les musiques, on décrit les réseaux de festivals qui participent à la construction d'espace, on énumère les incertitudes que connaissent les orchestres de jazz subventionnés dans les années de disette. Il serait difficile de faire un compte rendu global de cet ouvrage s'il n'y avait cette présence permanente du « jazz », qui apparaît et disparaît au détour de chaque paragraphe. Le jazz n'est pas le sujet du livre, il est l'opérateur de multiples combinaisons, qui s'agencent autour des situations présentées par les auteurs. Ici il convoque collaborateurs et résistants, nazis et franchouillards pour leur demander : êtes-vous pour ou contre moi, et pour quelles raisons ? Là, il pénètre un quartier de New York et s'instille comme un poison dans les mélancolies post-esclavagistes. Il dynamite l'école de musique, salit les voix, travestit les chanteurs en musiciens de *big band,* transforme les palmes académiques en bilan de compétences… Sûr, quand le jazz est là, la java s'en va… mais quand le rock est là que devient le jazz ? Qui pleure son déclin lorsqu'il devient trop blanc ? *Black is black*, n'y a-t-il plus d'espoir ?

Outre que cette façon d'approcher le jazz par des écrits discordants ressemble aux *slave narrative*s du XIX^e^ siècle (si vous ne savez pas ce que c'est, lisez Emmanuel Parent), je me demande si ce n'est pas la bonne solution pour approcher ce type d'objet culturel « gorgé de social » : envisager chaque manifestation du jazz comme un « phénomène », l'interroger sous l'angle de ses manifestations les plus ordinaires, avec tous les outils possibles, le tourner, le retourner, puis vérifier si ce qu'on a vu ressemble aux grands récits structurants - le récit n° 1 (l'origine africaine, le village de cases, l'esprit communautaire, les tambours, le rythme, la danse et la transe, l'esclavage, les champs de coton) - le récit n° 2 (le gospel, le New-Orleans, les big band, le be-bop, le free-jazz, la soul music et le R&B) - le récit n° 3…

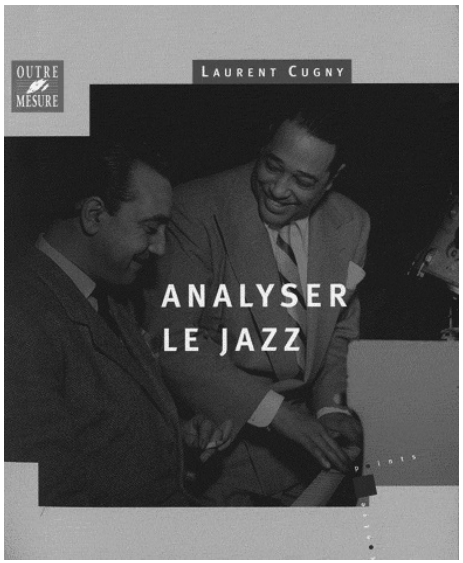
Peut-être faudrait-il, pour aller encore plus loin, constituer des « collections » d'objets et d'approches qui nous disent comment le jazz opère et ce qu'en disent les personnages humains (et aussi les « quasi-personnages » non-humains) qui s'agrègent autour de lui et finissent par constituer des mondes : musiciens, instruments, compositeurs, auditeurs, fans, chroniqueurs et critiques, médias et marchands, mais aussi costumes, looks et autres images corporelles ou abstraites.



Cette façon de procéder permet de revenir sur le sens du titre « les territoires du jazz ». Le jazz, lorsqu'il « opère », crée une vie sociale dont l'espace est une des conditions. Les « territoires du jazz » peuvent être alors considérés comme un continuum d'espaces non contigus, de tailles et de natures différentes – scènes, aires de diffusion, lieux de répétition, école, presse spécialisée, lieux de festivals, villes légendaires ou patrimoniales – auxquels chacun donne un sens particulier mais qui, de temps à autre, sont aussi les lieux où s'expriment de violentes émotions collectives.

Yves Raibaud

Laurent Cugny, *Analyser le jazz,* Paris, Outre mesure, 2009.



Le volumineux livre de Laurent Cugny vient très heureusement combler une lacune dans la littérature française sur le jazz en général, et sur l'analyse du jazz en particulier. Il s'agit en effet pour Cugny d'écrire un ouvrage de référence pour traiter de l'œuvre de jazz comme un objet d'étude musicologique, statut qui lui a longtemps échappé, qui lui a souvent été refusé, à cause, notamment, des difficultés d'appréhension que cette musique présente et des différences notables avec les œuvres de la tradition savante ayant pour support la partition.

Après un préambule qui annonce l'ambition du livre (en particulier le « défrichage méthodologique » p. 14, qui est fondé sur « l'intuition qu'en repassant par la matière, on pourra peut-être retrouver une essence », p. 18), l'ouvrage se divise en trois grandes parties – « L'œuvre » (p. 19-149), « Les paramètres » (p. 151-321), « L'analyse » (p. 323-533) – suivies d'une conclusion générale et assorties d'annexes, notamment d'un « Aide-mémoire pour l'analyse de l'œuvre de jazz » (p. 544-549) qui souligne la volonté pédagogique de l'ouvrage. Fort de ses activités plurielles, de musicien, compositeur, pianiste, arrangeur, chef d'orchestre, enseignant, chercheur, conscient des implications musicales, mais aussi socio-historiques et anthropologiques d'une telle entreprise, Laurent Cugny s'attèle à l'analyse (et non seulement à « l'exégèse », p. 15) de l'œuvre de jazz. Bénéficiant du recul historique et critique nécessaire à sa mise en place, le panorama

inclut la littérature anglaise et américaine sur la question (à laquelle la large bibliographie, de façon significative, offre une place de choix), la théorie littéraire et l'esthétique (par exemple Jean Molino, Gérard Genette ou Nelson Goodman auquel Cugny empruntera la démarche par l'*exemplification* qui semble particulièrement adaptée pour aborder l'objet du jazz), mais aussi le commentaire précis, technique, musicologique – comme le montre l'imposante troisième partie, cœur véritable de l'ouvrage.

S'ils occupent une place conséquente, les prolégomènes et la première partie (« L'œuvre ») se lisent avec grand intérêt, tant ils sont émaillés de points de repère historiques et méthodologiques, de rapports d'étape suspensifs, ou de définitions provisoires qui seront amenées à être modifiées et infléchies au gré des apports de la réflexion – il s'agit donc, pour l'auteur, dans son parcours que le lecteur suit, de proposer plutôt que d'imposer. Si la convocation de certaines théories peut paraître arbitraire (comme celle de Roman Ingarden, même si, en conclusion, Cugny « en appelle » à « une phénoménologie du jazz plutôt qu'à une ontologie », p. 542) ou relevant d'une recherche encyclopédique universitaire, d'autres transpositions ouvrent des perspectives prometteuses, comme les notions de « performance » (p. 53) ou de « manifestation » (p. 55) qui indiquent la nécessité, dans le jazz peut-être plus que partout ailleurs, de considérer la matière sonore et les phénomènes acoustiques comme primordiaux – ce qui glorifie la position de l'improvisation. Le mérite de Laurent Cugny est d'avoir les moyens de mettre les mains dans le cambouis (je n'ose pas dire « les oreilles »), c'est-à-dire de plonger au cœur de musique sans contourner les difficultés, sans évacuer *a priori* aucune possibilité, et en abordant les problèmes de front – tels ceux du timbre et du *son* qui parsèment l'ouvrage, comme si chacune des parties parcourues devait apporter une réponse partielle à leur définition et à leur délimitation.

Agrémentés de tableaux et diagrammes à la lecture parfois malaisée mais toujours éclairants, les « paramètres », malgré un découpage un peu étonnant (trois chapitres « harmonie » sont suivis d'un « rythme » puis à quelque distance d'une triplette « forme – son – mélodie », à partir de la p. 298), présentent des exemples précis et des transcriptions passionnantes par leur clarté et leur intégration dans le cours du propos.

Mais la vraie initiative, qui découle des deux premières parties auxquelles elle doit non seulement son existence, mais aussi sa force didactique, c'est la troisième partie – « analyse ». Ici encore rigoureusement inscrites dans le contexte historique, mises en perspective avec les théories esthétiques (musicales ou littéraires), les propositions scientifiques de Cugny prennent en compte toutes les « procédures de mise en œuvre » concrètes d'une analyse, incluent l'ensemble des écueils et des réquisits, en passant même par l'erreur, valorisent la transcription en détaillant, notamment, les « positions » de dix auteurs, entre 1934 et 1996.

Œuvre d'un auteur érudit en parfaite adéquation avec son objet d'étude, l'ouvrage, incontestablement de référence, de Laurent Cugny semble être un livre en forme d'histoire de l'œuvre de jazz à l'épreuve de l'analyse, dans lequel le mélomane, l'amateur, le musicien, le musicologue trouveront chacun du grain à moudre. Quant aux perspectives d'étude du jazz contemporain (en considérant la borne de 1975, comme le suggère Cugny), elles semblent particulièrement alléchantes – nul doute à présent que l'analyste a à sa disposition un outil salutaire et décisif à l'exercice d'une telle pratique.

Grégoire Tosser

Outre de nombreux articles pour des ouvrages collectifs ou pour *Les Cahiers du jazz*, Laurent Cugny est l'auteur de :

(1993) *Électrique Miles Davis (1968-1975)*, Marseille, André Dimanche, coll. « Birdland ».

(1989) *Las Vegas Tango : une vie de Gil Evans*, Paris, P. O. L., coll. « Birdland ».